

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 12 (1984)
Heft: 43

Artikel: En guise d'éditorial
Autor: Ruffieux, Louis / Jean des Neiges / Brodard, Jean
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-241124>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

EN GUISE D'EDITORIAL

UN LIVRE

dont on a parlē et dont on parlera à nouveau:

Ouna Fourdèrà

DÈ-J-ÈLYUDZO

CONTES *****

FARCES *****

HISTORIETTES *

BONS MOTS *****



en patois fribourgeois

Tobi di-j-èlyudzo.

Dans toutes les familles de la Gruyère et d'ailleurs aussi, ce livre avait naguère sa place. Si elle ne l'a plus aujourd'hui, c'est qu'il est devenu introuvable! Au cours des longues veillées d'hiver, le dimanche, on se récréait en famille en lisant tout haut, les contes, farces, historiettes et bons mots écrits en patois gruérien par cet auteur du pays, de son vrai nom Cyprien Ruffieux. Mais qui était cet homme quasi légendaire, qui de sa plume alerte, allait par elle, ouvrir une ère nouvelle au patois. Pour vous le décrire, nous ne saurions mieux faire que d'emprunter à son fils les Notes biographiques figurant en tête

de la réédition de son fameux livre qui vient de sortir de presse :

NOTES BIOGRAPHIQUES

*Il dort au pied de la colline,
Modeste et tout petit ;
Et, pour se mirer il s'incline
Sur l'eau du lac joli¹.*

C'est de Crésuz en Gruyère que le poète, enfant de ce charmant village, a voulu parler.

Plus haut, « sur les pentes fleuries où s'étagent les chalets »² il y a deux maisons, une à gauche et l'autre à droite du chemin qui conduit à Cerniat : ce sont Les Planches (Lè Plyantzè).

Il n'est guère possible de s'imaginer une situation plus agréable que celle de la maison (à droite) où est né Cyprien-Nicolas Ruffieux (Chupi, plus tard, Tobi di-j-èlyudzo). Sur la gauche, on voit toute la vallée du Javroz avec la Valsainte au fond ; en face, de l'autre côté du profond fossé creusé par le torrent, c'est Charmey et la vallée de la Jogne jusqu'aux Gastlosen. Puis c'est la Hochmatt, la dent de Broc au pied de laquelle est, aujourd'hui, « le lac joli » (lac de Montsalvens). Vers la droite s'étend une partie de la Haute Gruyère (l'Intyamou) et enfin c'est la ville de Gruyères et le fier Moléson. Voilà un décor bien fait pour développer intensément l'amour du pays.

*Ses gens sont simples et honnêtes,
Gardant toujours pour vivre heureux,
Les mœurs, les légendes, les fêtes
Et tout ce qui vient des aïeux³.*

Ces vers s'appliquent avec combien de raison à Nicolas Ruffieux (Kolin) et à Marie Macherel (Mayetta) qui, vers 1845, fondèrent un foyer et s'établirent aux Planches.

Dieu leur donna quatre garçons et deux filles. Cyprien, l'avant-dernier, est né la nuit de Noël 1859 (la né dè Matenè). Le lendemain matin, à l'office du jour (Tsalandè), Nicolas Ruffieux, maître-chantre de la paroisse, entonnait à pleine voix : « Puer natus es nobis ! » (Un enfant nous est né !)

A l'école primaire, jusqu'en 1873, Cyprien eut pour maître son grand-oncle Jean-Jacques Ruffieux, qui était en même temps juge de paix. Puis, le jeune Pierre Bovet — plus tard père de notre grand barde fribourgeois, M. le chanoine Bovet, — fut le nouveau « régent » de Châtel-Crésuz.

¹ *Mon village*, de F. Ruffieux.

² Id.

³ Id.

A l'âge de 15 ans, Cyprien Ruffieux avait déjà été « alper » (poyi) durant quatre ans chez les Yerly de Treyvaux, au Petit-Mont, au-dessus de Crésuz : deux ans comme garçon (bouébo) et deux comme armailli. Alors, déjà grand et fort, il portait ses deux fromages sur « l'oiseau » (l'oji).

En 1873, sur le conseil de son maître, Pierre Bovet, c'est l'entrée comme élève à l'école normale d'Hauterive. Il eut pour professeurs M. le chanoine Horner, grand pédagogue de ce temps, M. Alexandre Levet, plus tard son collègue et grand ami, et, pour le chant et la musique, M. Schrieber dont il contrefaisait volontiers l'accent d'outre-Sarine très prononcé.

1878 le voit arriver comme instituteur à La Tour-de-Trême, alors village de 600 habitants environ où l'on venait de construire la nouvelle église avec des orgues de la maison Spaich de St-Gall.

A vingt ans, Cyprien Ruffieux fait son école de recrues à Lucerne. Ce séjour au bord du lac des Quatre-Cantons lui a procuré l'occasion de collectionner quelques bonnes farces militaires qu'il racontera plus tard.

Ses aptitudes pédagogiques le font remarquer, et, en 1884, il est appelé comme maître à l'école secondaire de Bulle. Pour être mieux à même d'enseigner l'allemand, il fait deux séjours de vacances à l'université de Heidelberg, en Allemagne (1885 et 1886).

A Bulle, il eut l'occasion de pratiquer le chant et la musique avec deux musiciens de talent, MM. Herberhold et Seeberg. Il participa au concours fédéral de chant de St-Gall avec la chorale du chef-lieu gruérien en 1886.

M. Georges Python, depuis peu directeur de l'instruction publique, remarqua les talents du maître secondaire Ruffieux et le nomma professeur à l'école normale en automne 1888. Il enseigna avec succès à nos instituteurs le chant, la musique et l'allemand pendant vingt ans, et même la gymnastique pendant quelques années. Il travailla ainsi sous trois directeurs, MM. Michaud, Tanner et Dessibourg. M. Ruffieux jouait volontiers avec les élèves au ballon, aux quilles, etc. et trouvait là l'occasion d'adresser aux jeunes gens conseils, encouragements et aussi, au besoin, réprimandes.

A Hauterive, le maître de chant reconnut bientôt la nécessité pour notre canton d'avoir une méthode de chant. Aussi, avec l'assentiment de M. le Directeur de l'instruction publique, se mit-il immédiatement à l'ouvrage. Il se procura les méthodes en usage dans les divers cantons suisses, en France et en Allemagne. Muni de ces références, il travailla durant plus de trois ans à composer une méthode fribourgeoise de chant pour les trois cours de nos classes primaires.

Chaque série d'exercices était suivie de petits chants d'application. La plupart des poésies de nos manuels scolaires de lecture avaient reçu une mélodie adaptée. La méthode fut approuvée et admise par les autorités ; mais en passant par les mains des membres de la commission elle fut égarée et jamais retrouvée ! Ce fut pour M. Ruffieux une

grosse déception, pour ne pas dire un chagrin, qui lui est restée sur le cœur jusqu'à ses tout derniers jours.

Puisque nous parlons du maître de chant, n'oublions pas de dire qu'il a donné tout son appui aux Céciliennes, collaborant avec M. le doyen Bise, d'Autigny, et M. le professeur Paul Haas. Il assistait régulièrement aux fêtes régionales et cantonales et intéressait ses élèves, — les futurs directeurs de chœurs d'église, — à ce groupement déjà florissant.

Notre Saint-Père le Pape Pie XI lui fit don de la médaille « Bene Merenti » pour avoir chanté durant plus de soixante-cinq ans à l'église.

Cyprien Ruffieux a collaboré intelligemment avec le peintre de chez nous, Joseph Reichlen, le créateur de la *Gruyère illustrée*, en recueillant et notant, à travers nos hameaux, nombre de vieilles chansons. Il a également laissé plusieurs mélodies populaires de très bonne venue ; l'une d'elles, *Le Déserteur gruérien*, sur un texte de Ch. Magne (1897) reste fidèlement au répertoire de notre peuple fribourgeois.

C'est à l'école normale aussi que Cyprien Ruffieux commença à écrire en patois gruérien. Une circonstance politique, la scission du parti conservateur provoquée par les « Fribourgeoisistes » lui en donna l'idée. M. Ruffieux entama une violente polémique avec son ancien inspecteur scolaire, M. Progin, rédacteur du journal *Le Fribourgeois*. Les conservateurs n'ayant plus de gazette dans la Gruyère, M. Ruffieux écrivit dans *L'Ami du Peuple* en français d'abord ; puis, pensant intéresser davantage nos braves gruériens, il commença à écrire en patois, sous le pseudonyme resté fameux de « Tobi di-j-èlyudzo ». En peu de temps le tirage de *L'Ami du Peuple* doubla ! Chacun voulait lire les historiettes, les farces et les bons mots patois de Tobi.

Pour écrire son patois, simple et rustique, il adopta une orthographe phonétique remarquable par sa simplicité, mettant de côté toute règle orthographique du français.

La collaboration patoise de Tobi di-j-èlyudzo s'étendit au *Messenger de la Gruyère*, à la *Feuille d'avis de Bulle*, au *Fribourgeois* redevenu conservateur. *L'Almanach catholique*, les *Etrennes fribourgeoises* voulurent aussi avoir leurs pages de patois. Les contes, farces, historiettes, bons mots, poésies, compliments, discours et même pièces de théâtre en patois, écrits par Tobi sont innombrables. Les plus intéressants ont été recueillis dans deux volumes : *Ouna fourdèra dè-j-èlyudzo* (Un tablier plein d'éclairs) (1906), édité par M. Müller-Chiffelle, à Fribourg, et *Mèhlyon-mèhlyèta* (Méli-mélo) (1930), édité par feu M. Jules Perroud, imprimeur à Bulle.

Les pièces de théâtre : *Goton*, drame en 2 actes écrit avec la collaboration de son neveu F. Ruffieux, et *On rèvindzo*, comédie en 1 acte, connurent un grand succès.

Deux chansons patoises ont également fait le tour du pays, ce sont *La Choupâye* exécutée la première fois par Tobi lui-même aux

représentations inoubliables de *L'idylle Gruyérienne*, à Broc, en 1906, et *La Vilye filye*, gracieuse et pleine d'humour.

Une tâche de longue haleine accomplie par Cyprien Ruffieux est l'apport qu'il a fourni au Glossaire des patois de la Suisse romande. Que de milliers de fiches remplies et contrôlées pendant plusieurs années ! M. le professeur D^r Ls Gauchat, à Zurich, l'âme de ce monument de nos patois, n'a jamais manqué de rendre hommage à celui « qui restera le plus digne représentant de cette belle génération gruyérienne qui tenait encore à son patois et le cultivait avec enthousiasme ».

C'est à cause du culte que Cyprien Ruffieux avait pour son pays, ses légendes, ses usages anciens, son langage rustique, que la société des costumes et coutumes l'a choisi comme son premier président et plus tard comme président d'honneur.

Tobi di-j-èlyudzo eut voulu couronner sa tâche de défenseur du patois par la fondation d'un journal en patois. C'était son rêve ! (« Si j'avais 20 ans de moins, disait-il à quatre-vingts ans, je n'hésiterais pas. ») Il en a laissé la réalisation à tous ceux qui entretiennent la flamme qu'il a rallumée.

Cyprien Ruffieux épousa, en 1886, une institutrice, Mlle Lydie Corboz, fille de Louis Corboz, ancien instituteur lui aussi, et syndic de La Tour-de-Trême. De cette union naquirent quinze enfants. Deux sont morts, l'un à sept ans et l'autre tout petit.

Pour élever treize enfants, il fallut bien fournir une activité peu ordinaire. A côté de ses travaux d'enseignement et de publication, M. Ruffieux a souvent utilisé ses vacances afin d'ajouter quelques ressources à son modeste traitement. On l'a vu bûcheronner avec ses fils, abattre de gros arbres dans des conditions difficiles, sur les rochers boisés qui marquent l'horizon à Hauterive.

En 1902, la famille quitte Hauterive et va exploiter, à La Tour-de-Trême, le café des Ormeaux, tandis que M. Ruffieux continue son enseignement à l'école normale. Mais, en 1908, le professeur atteint ses trente ans d'enseignement ; il estime nécessaire de rejoindre définitivement les siens et donne sa démission. Dès lors, il prend la rédaction du *Messenger de la Gruyère*. En 1910, il ouvre, dans une grande et belle maison de La Tour, un pensionnat pour jeunes gens de langue allemande et une pension de vacances. L'établissement connaît des jours propices, les étudiants sont nombreux, les pensionnaires affluent et certains sont de marque ; le général Gouraud et ses frères, M. l'abbé Gouraud et le capitaine de cavalerie Gouraud tombé au champ d'honneur la première année de la Grande guerre. La conflagration mondiale, de 1914 à 1918, met à rude épreuve la pension Ruffieux. Cependant, elle hospitalise des soldats français internés qui ont, en 1917, la joie de recevoir la visite du général Pau. Enfin, après le retour à la paix, en 1919, M. Ruffieux vend la « *Grosse Maison* » ainsi dénommée à La Tour.

Cyprien Ruffieux succéda comme officier d'état civil à son beau-père, Louis Corboz ; il occupa durant douze ans les fonctions de greffier de la Justice de paix de Bulle. Cet emploi lui a fourni l'occasion de donner de bons conseils et de proposer quantité d'arrangements toujours acceptés. Pendant longtemps aussi, il fut aide-secrétaire à la Préfecture de Bulle. Il parlait souvent avec émotion de MM. les préfets Gaudard et Delabays et de la déférence des autorités à son égard.

Toute cette intense et longue activité, M. Ruffieux l'a consacrée à sa très nombreuse famille. Une consolation lui était réservée. Le 14 août 1937, il rassemblait autour de lui soixante-quatre de ses enfants et petits-enfants ! Plusieurs d'entre eux, instituteurs et institutrices, cultivent aussi le chant, la musique et s'intéressent au patois.

Dès sa quatre-vingtième année, Cyprien Ruffieux n'est plus guère sorti de sa maison de La Tour-de-Trême ; l'âge et la maladie avaient finalement raison de cette nature restée longtemps alerte et robuste.

Très chrétiennement, comme il avait d'ailleurs supporté ses souffrances, il accepta la mort qui le ravit aux siens le 17 juillet 1940.

Les journaux de la Gruyère en particulier, ceux du canton et même du dehors relatèrent son œuvre combien utile au folklore de chez nous, son talent d'écrivain populaire, toute son activité. Ses chers Gruyériens lui firent d'émouvantes funérailles.

Ce fut un moment d'intense émotion lorsque M. le député Joseph Yerly, de Treyvaux, président de la fédération cantonale du costume et des coutumes, prononça, en un patois très beau et très digne, l'éloge funèbre du regretté défunt. « Minute poignante aussi, inoubliable pour tous les assistants quand, de sa voix sonore, M. C. Morand, de la chorale de La Tour, entonna pour l'enthousiaste gruyérien disparu, le « Ranz des vaches ». Et, par trois fois, un armailli inclina le vieux drapeau du comté de Gruyère sur le cercueil du « Mistral fribourgeois ».

Sous la lampe familiale, flottera dans les bonnes veillées de famille, le souvenir du malicieux « Tobî », de son sourire réconfortant, expression d'une âme franche et simple. Ce créateur de joie n'entrera pas dans la nuit de l'oubli, il vivra, par ses écrits, dans les foyers paysans, et son portrait y fera pendant à ceux des ancêtres.

Vivant, il était auréolé de gloire régionale ; mort il s'inscrit dans notre histoire ; avant qu'il soit longtemps, il aura sa légende puisque ce jour d'hui, tout poigné d'émotion, nous voudrions déjà écrire le conte de fées qui débiterait par la classique phrase : « Il y avait une fois, dans un historique village gruyérien, un magicien du Verbe et de l'Esprit... »

Louis Ruffieux
Fils de
Cyprien
1888 - 1961
Instituteur

Maintenant que vous savez qui est "Tobi", nous vous dirons qui a eu l'heureuse idée de faire une deuxième édition de ce livre introuvable dans nos librairies. Il s'agit tout simplement de M. Georges Caille, petit-fils de Marie Caille née Ruffieux, la propre fille de Cyprien Ruffieux alias Tobi di j'èlyudzo, que nous avons eu le bonheur de connaître et d'apprécier surtout. "Bon sang ne peut déchoir" dit le proverbe. Il se concrétise par cette entreprise qui n'est pas sans aléas: engager des frais pour assurer une nouvelle édition d'un livre en patois de la Gruyère, à l'heure où ce dernier n'a plus la cote qu'il avait lorsque ce livre a été écrit. Mais nous croyons pourtant à son succès. Bravo, Monsieur Caille. Ce geste vous honore et constitue un acte de reconnaissance enviable envers vos pères qui ont fait le pays que vous aimez.

Collaborant à l'effort entrepris par la Famille Ruffieux, vous vous accorderez un plaisir, chères lectrices et chers lecteurs.

Répondant à l'effort consenti par la famille Ruffieux, vous vous ferez une joie, chers abonnés, à vous procurer ce livre, en vente dans toutes les librairies pour la somme de fr. 25.-- Grâce à vous, chers amis du patois, ce livre reprendra sa place dans tous les foyers de chez-nous, où fleurit encore la belle langue ancestrale qui est la sève de notre population encore heureusement si attachée à ses traditions.

Jean des Neiges

